Rép. du Premier Ministre & Ministre Culture

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREMIER MINISTRE

Le Chef de Cabinet

Paris, le 07 JAN. 2015

Références à rappeler :
CAB IV/2 - SJ/
R028841.01.1

Monsieur,

Vous avez appelé l'attention du Premier ministre sur la politique de restauration des œuvres d'art dans les musées français, à travers l'exemple de *L'Atelier du Peintre* de Gustave Courbet par le Musée d'Orsay.

Soyez assuré qu'il a été pris connaissance de vos préoccupations avec intérêt.

Compte tenu de votre démarche, j'ai transmis votre correspondance à Madame Fleur PELLERIN, Ministre de la culture et de la communication, en lui recommandant d'en prescrire un examen attentif et de vous tenir directement informé de la suite qui lui sera réservée.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Pour le Premier ministre

Sébastien GROS
Chef de Cabinet

Monsieur Etienne TROUVERS
rue Borromée
75015 PARIS

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère de la Culture et de la Communication

Le Chef de Cabinet

Monsieur Étienne TROUVERS
rue Borromée
75015 PARIS

Paris, le 19 FEV. 2015

Nos réf. : PART/835/MES

Monsieur,

Les services du cabinet du Premier ministre ont appelé l'attention de Madame Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, sur vos considérations relatives à la politique de restauration des œuvres d'art dans les musées français et notamment celle de « L'Atelier du peintre » de Gustave Courbet.

La ministre a pris connaissance de votre correspondance avec attention et m'a chargé d'en informer les services concernés de la direction générale des patrimoines.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Yann BATTEFORT

3, rue de Valois, 75033 Paris Cedex 01 France - Téléphone : 01 40 15 80 00

à la Ministre Culture

à Madame Fleur PELLERIN

Ministre de la Culture et de la Communication

3, rue de Valois
75001 Paris

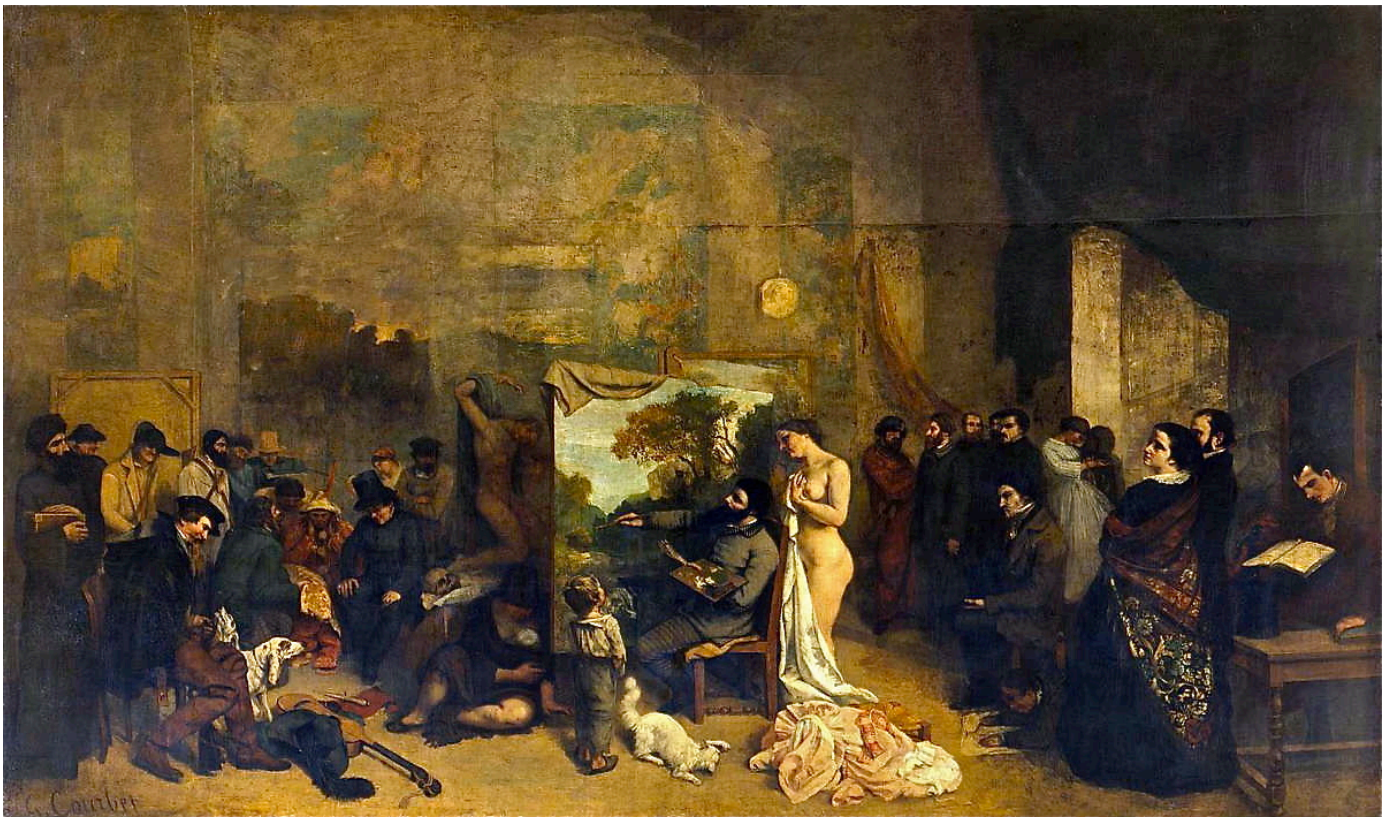
Nouveaux compléments d'information

à propos de :

L'Atelier du peintre de Gustave Courbet

Eléments visuels, complémentaires au dossier déposé à l'intention de la Ministre de la Culture, en date du 21 décembre 2014 :

visuel *du musée d'Orsay (dé-saturé et sous-exposé ?) pour la souscription, doc. issu du site Ulule.com*

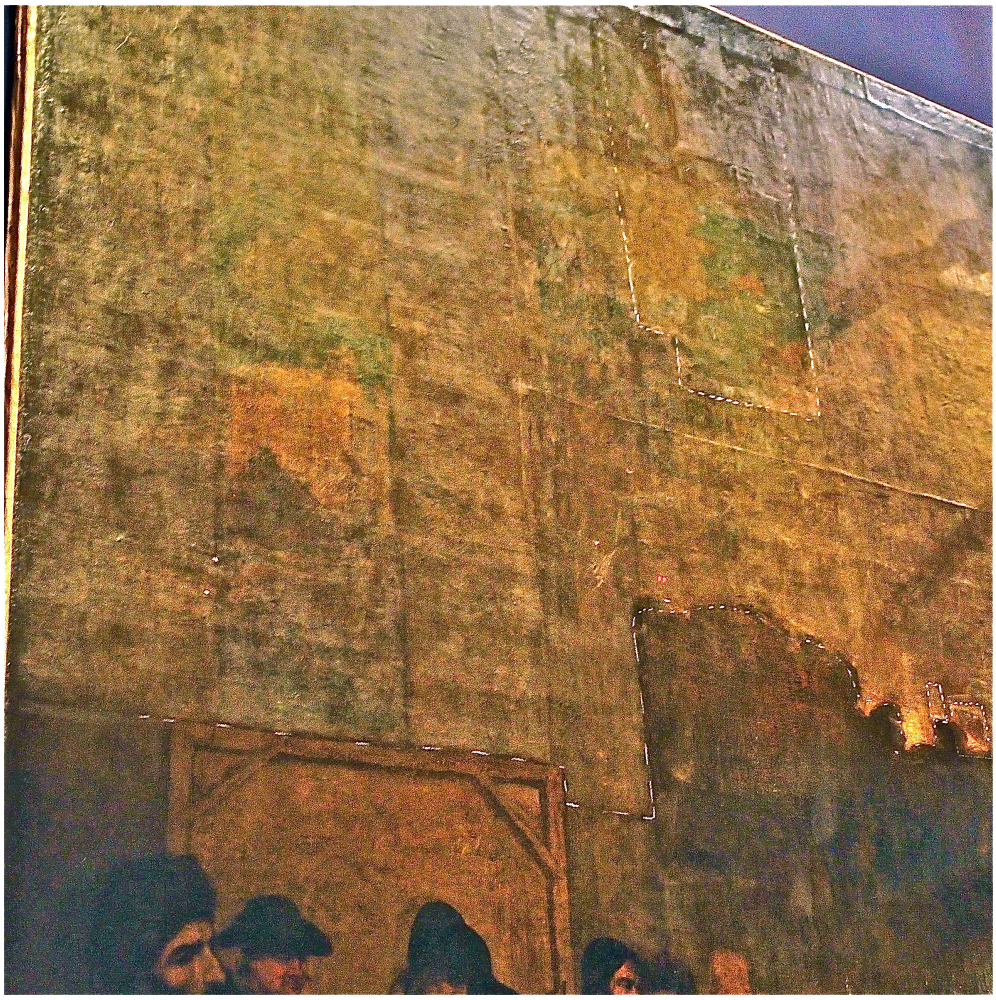


état antérieur *(aux vernis du Louvre), aspect à comparer avec le visuel présenté par le musée d'Orsay.*

Les spécialistes ont-ils validé un visuel de référence – haute fidélité – avant l'intervention effective ?

*L'information transmise aux médias, après avoir mis en cause les restaurations d'autrefois, avoir annoncé des travaux importants et indispensables pour la sécurité du tableau, nous dit à présent qu'il s'agit de corriger les revernissages et retouches successives effectués depuis les années 1940. Toutefois, le rapport « **Résumé des interventions depuis 1934** » mentionne : « des bichonnages ou régénérations du vernis… » (opérations de conservation) ; il y est à noter que le premier « revernissage complet » élément de modification préjudiciable par des brillances et la façon barbare de l'intervention, date de 1977, puis se renouvelle, en pire, en 1984 et 1985, etc. (sous la direction du Service de restaurations des musées de France au musée du Louvre).*

'restauration' au **M'O** :



1) *visuel, réalisé le 11 janvier 2015. (haut gauche) -tableau en cours de 'restauration' à l'aspect usé ; manifestement l'on touche aux éléments subtils de la peinture à l'huile, à l'original ? Soutiendra-t-on qu'ainsi, enfin, sont révélées les traces de repeints ou d'usures… Mais de qui ? Et de quand ?*

Depuis 2015, c'est comme si la 'restauration' (esthétique) allait à marche forcée. Et l'on peut affirmer que, jusqu'à preuve du contraire, la mise en péril de la vie formelle du Courbet est devenue effective.

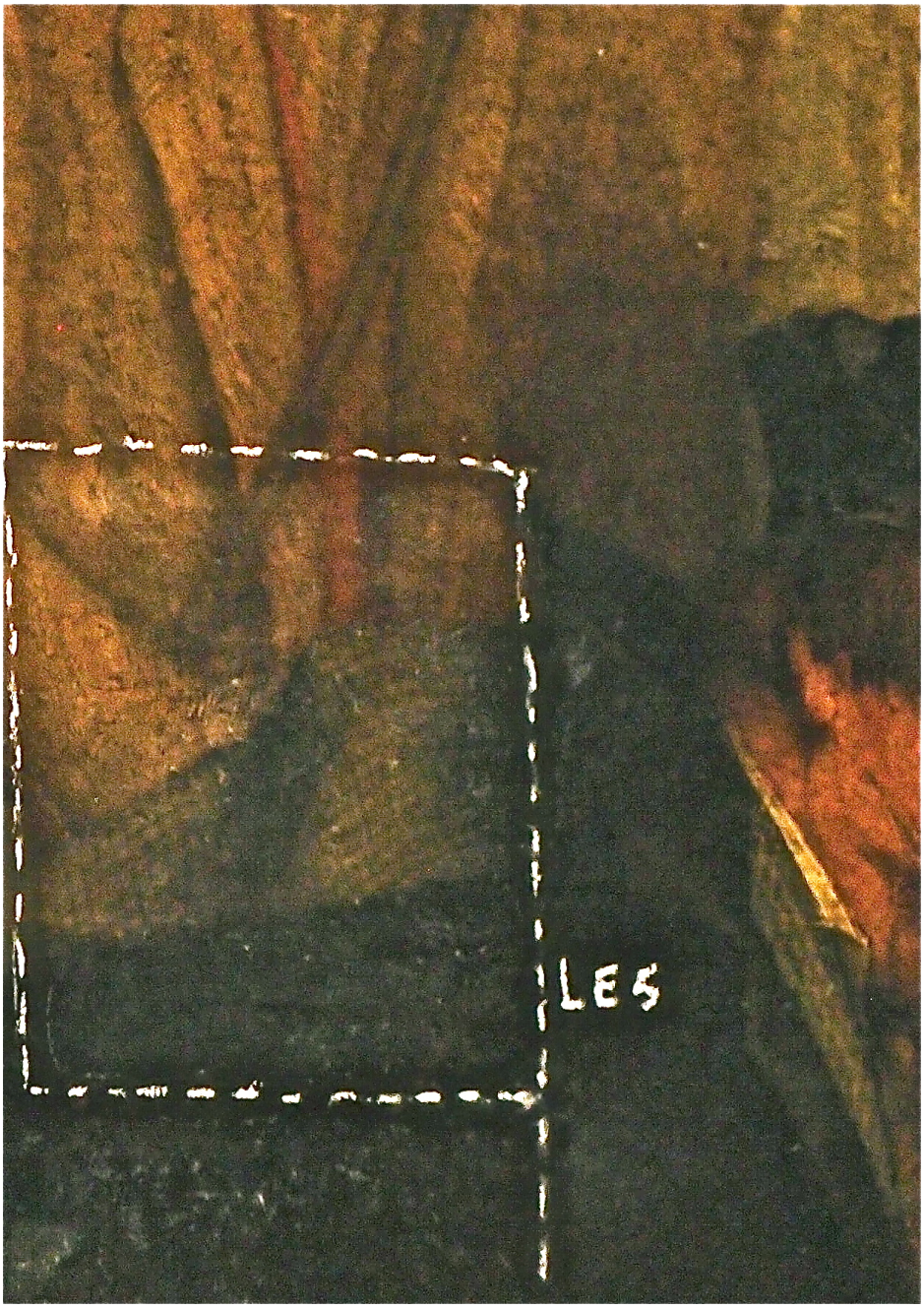
Déjà, la part abstraite de l'Atelier *– toute en finesse – bien structurée,*

cadencée en colonnes mystérieuse (sorte de pré-Mondrian à l'époque de la figuration) qui, auparavant, construisait au-dessus des têtes et portraits de vastes 'paysages à l'ancienne' a été touchée. Elle paraît maintenant un 'tohu-bohu'. Aspect très difficile à juger (même par les restauratrices et les autorités compétentes du musée) tant le déploiement des échafaudages occulte les possibilités de vision globale.

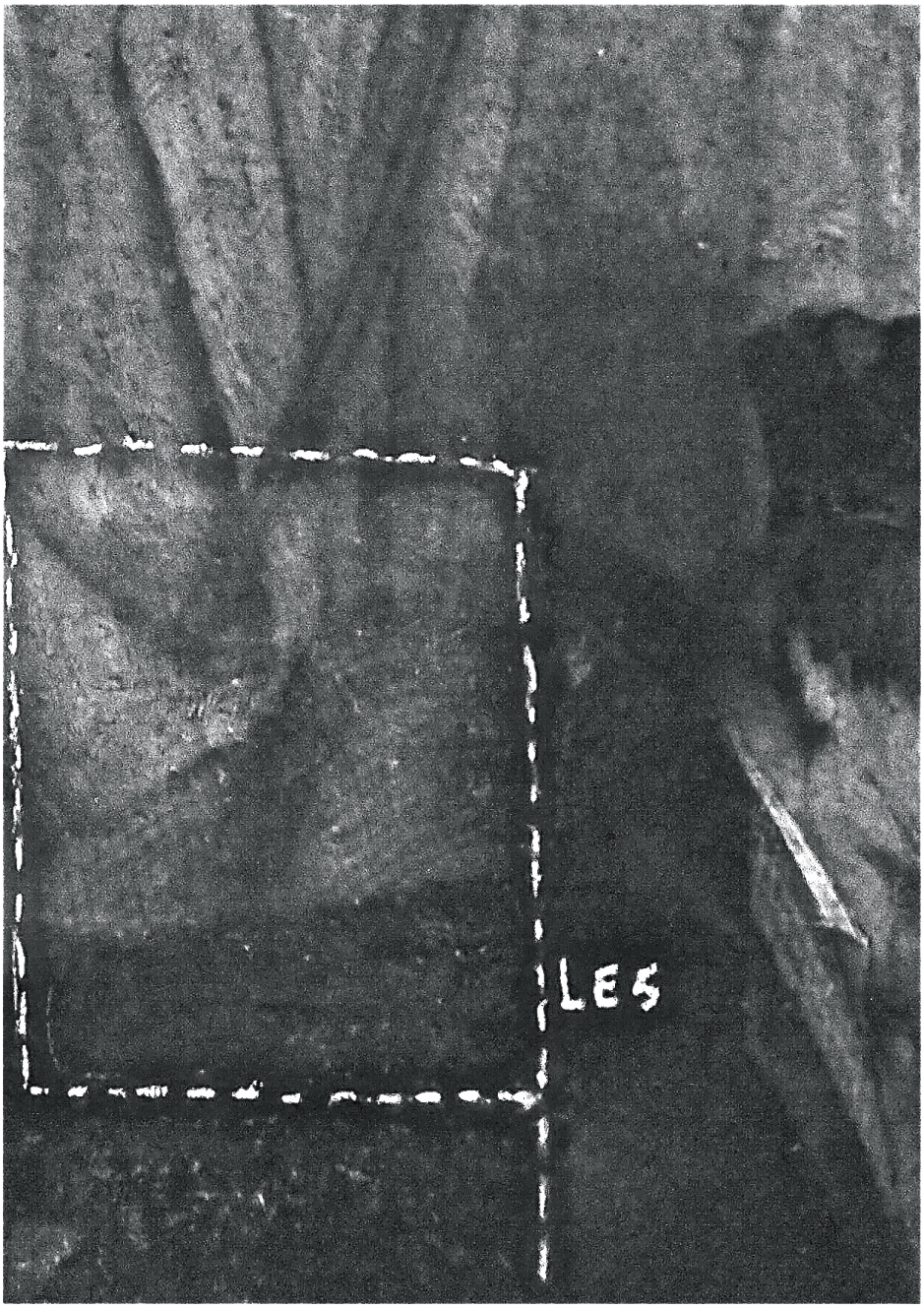
En toute logique, et selon ce que j'ai pu en apercevoir en public témoin, le fin travail d'harmonisation – moment de maîtrise experte des artistes – vient d'être en grande partie bousillé : les restauratrices récurent la peinture… puis (re)posent du faux vieux vernis !… et reprendrons ensuite les lacunes (qu'elles ont causées), avant de vernir l'œuvre à neuf.

En fait, pour l'esthétique de couleurs « revivifiées » se profile une entreprise mortifère ; et une certaine dénégation du visible pictural qui engagera à d'autres 'restaurations'…

Que les anciens, dont Courbet, reviennent sur leur ouvrage ; puis reviennent, et reviennent encore pour harmoniser leur composition (avec toutes les possibilités de la peinture à sec, en jus, en glacis foncés ou clairs, et vernis ambrés originels, etc.) – donc sur des vernis à retoucher – c'est une évidence de la création et de l'essence de l'art ! Et, devant un tel degré de complexité d'autrefois, une si grande qualité de métier dans l'art de peindre, on se demande : que veut l'approche exclusivement « scientifique » toujours insuffisamment outillé ?



2) *carré test, le 23 déc. 2014*



2 bis) *idem en **N**&**B***

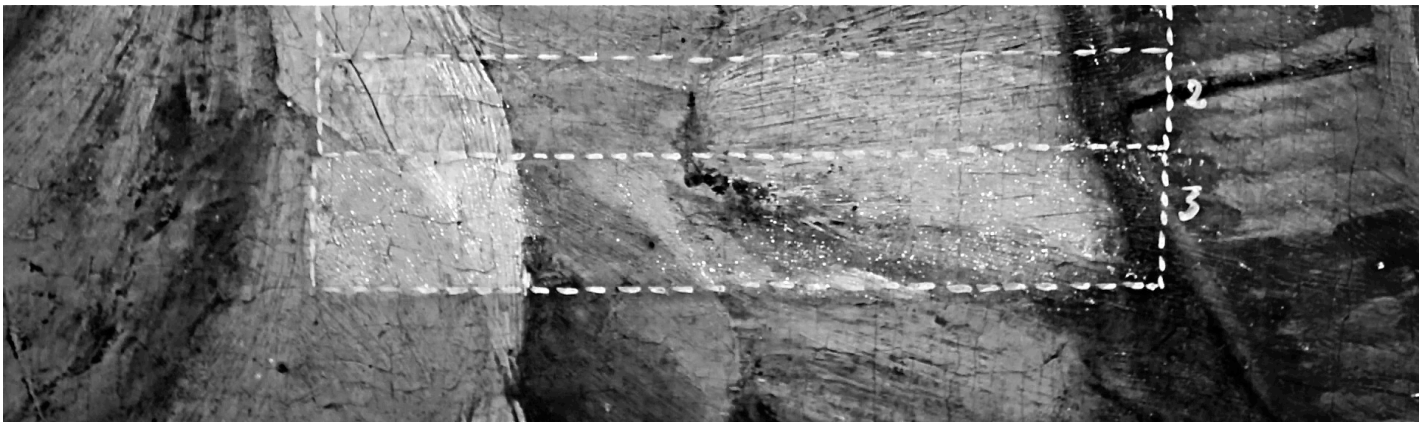
Par exemple, la lanière s'interrompt, des obscurs de Courbet ont été dissous ; par ailleurs, les pointillés délimitant une section, une frontière plus foncée entre deux états témoins de travail n'est pas dû au principe d'un contraste simultané. Les traits en pointillé sont posés sur un état encore antécédent, là où les vernis n'étaient pas allégés, réduits... – une frontière sans comparaisons véritables !?

Il est affirmé officieusement que : 'le niveau d'allègement visé par les restaurateurs correspond à un retour à l'état de la toile, telle qu'elle était après la Seconde guerre mondiale. Autrement dit, que la couche picturale originale sera préservée sous d'anciennes couches de vernis'. Mais déjà, il n'en est rien véritablement.

Car voici que l'on intervient très largement sur le chef-d'œuvre : que l'on tripote ; que l'on touche au fait pictural originel ; ou transmis avec goût… Une vaste entreprise non pas simplement conservatoire, mais esthétique, et pour l'aujourd'hui du M'O.

3) *Visuel produit pour la souscription publique, manifestant l'état d'aveuglement ambiant.*

On me dit : 'Cette fenêtre correspond à la couche picturale originale de Courbet. Elle a été ouverte pour permettre des analyses et des comparaisons avec l'état actuel de la lisibilité du tableau. Elle sera rebouchée.' – Mais, est-ce à dire qu'il faut s'habituer au principe de la contrefaçon muséale ? Et quelle assurance tout de même ! – Dogme de l'infaillibilité pontificale au musée ?



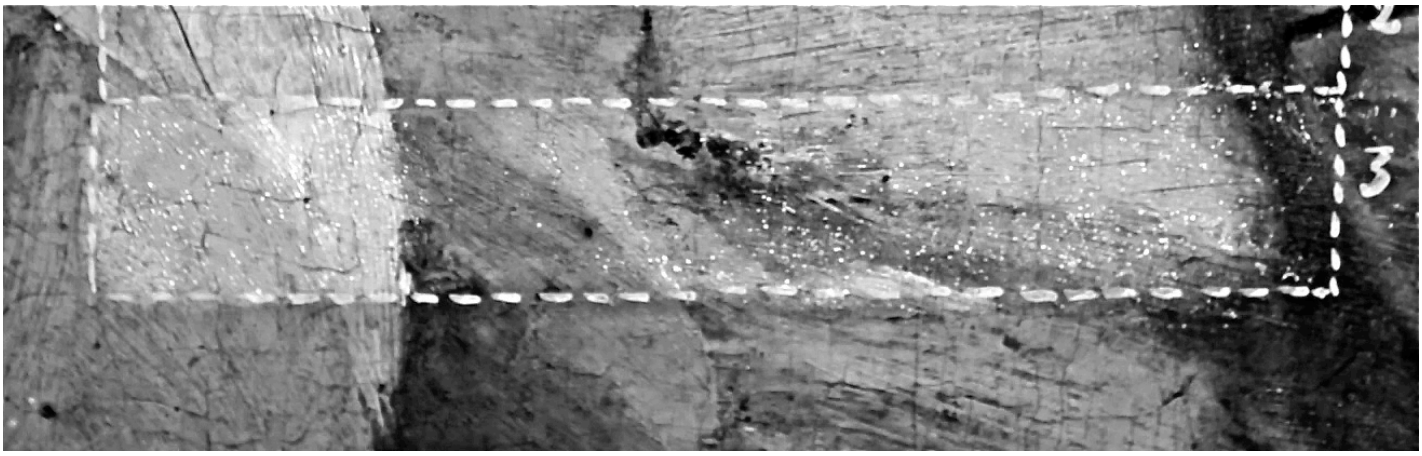
3 bis) *idem en* ***N&B*** *cadrage resserré*

Déjà, le peu de scrupules, et l'assurance des acteurs du C2RMF n'a-t-il pas de quoi surprendre un peu ? – Voici une fenêtre en plein centre, dans le foyer d'une telle

composition (certes, on relève scientifiquement le principe de la fragilité sur les bandes de tension de la toile, etc.). En fait, si l'on songe par quel miracle le tableau a survécu depuis la main de l'artiste jusqu'à nous, la seule vraie réalité qui s'impose – en un musée qui conserve et préserve les œuvres d'art – est de les protéger de telles aventures « inédites ».

Avant tout, l'intégrité… La pratique de fenêtres successives est assurément le meilleur moyen pour faire éclater l'unité plastique et les interactions harmoniques d'un tableau !

Entre les champs opératoires 2 et 3, dans la partie gauche, il est manifeste par exemple, qu'une des fentes naturelles des craquelures vient d'être 'résorbée' : il y a atteinte de la matière picturale ; au centre, le dessin de certaines ombres est digéré par l'essai du solvant ; et cette part du Courbet est parsemée d'une constellation de points blancs… d'éclairage ? ou d'usure ? (doc. s/ Orange ; ma demande de RDV au M'O, le 20 nov.14 est restée lettre morte !)



3 ter) *en **N**&**B** cadrage encore plus resserré*

Inadmissible au pressing, une telle démonstration de possibles usures préliminaires en 'restauration' ne tient-elle pas de pratiques peu tolérables au musée ?

Le principe de réversibilité devenant… une fenêtre ouverte sur un bricolage à grande échelle ; une porte sur de l'onéreux : en temps de travail, en énergie, et en coût superfétatoire !…

D'autre part, qui, or Gustave Courbet, est à même de produire, sur une bande n° 3 de 18 x 4 cm environ, du Courbet de première main sans ravaudage ?